

Les verres du XIV^e siècle découverts à Vals (Ariège)

Serge ALARY *Association des Amis de Vals*

Historique et contexte archéologique

Lorsque l'Abbé Julien Durand effectua ses premières fouilles vers la fin des années 1960 sur la plate-forme du Rahu, à proximité du chevet de l'église rupestre, plusieurs indices archéologiques l'avaient amené à retenir le début de l'Antiquité pour dater l'aménagement de différentes structures, en particulier le « Roc Taillat » et « l'Eperon ».

La densité de l'occupation humaine pendant la protohistoire sur le site de Vals, en particulier à la fin de l'Age du bronze et pendant tout l'Age du fer, pouvait amener à attribuer aux siècles immédiatement suivants les couches se trouvant au contact des vestiges protohistoriques.

Lorsque l'abbé Durand découvrit une vaisselle de verre de qualité à la base du réduit attenant au Roc Taillat, c'est donc tout naturellement qu'il fit le rapprochement avec l'époque gallo-romaine dont certains éléments, en particulier les gobelets, pouvaient présenter quelques similitudes avec les découvertes de Vals. Il pensait être en présence de la cella d'un temple et de l'abri du « custos », le gardien du lieu.

C'était une époque où l'étude archéologique des sites médiévaux était peu avancée en France et le verre particulièrement méconnu, surtout dans les régions méridionales. L'abbé Durand était par ailleurs avant tout un préhistorien et les références régionales faisaient tout à fait défaut.

C'est à l'occasion des nouvelles fouilles pratiquées à partir de 1980 par les membres de l'Association des amis de Vals que la datation des couches archéologiques fut remise en question, car les vestiges médiévaux apparaissaient de plus en plus présents.

Différentes visites à Vals de spécialistes du verre confirmèrent ensuite que les verres découverts par l'Abbé Durand étaient médiévaux. Ce fut surtout James Barrelet, auteur de l'ouvrage « La verrerie en France de l'époque gallo-romaine à nos jours », qui attira notre attention sur l'intérêt de ces verres. Les travaux de Danièle Foy, grande spécialiste du verre médiéval, nous aidèrent ensuite à mieux situer cette production.

Les verres découverts par l'Abbé Durand étaient tous groupés, vers 1 mètre de profondeur et au niveau du sol d'habitation, dans une mince couche scellée par l'effondrement des murs du réduit précité. Ils consistent, en leur majeure partie de verres à boire : verres à tige massive ou creuse, gobelets, verre bi-tronconique. Quelques fragments pourraient aussi appartenir à des verres à contenir et à verser (fioles, bouteilles, gourdes) et à des coupelles. D'autres éléments plats sont, visiblement, des restes de vitrages.

Les verres à tige massive

Transparents et très fins, ils sont les plus représentés.

Les tiges sont lisses ou torsadées et peuvent être munies, à mi-hauteur, d'une bague plate circulaire. Les coupes ont un profil conique et portent fréquemment un décor : côtes de faible relief rayonnant à partir du fond, léger(s) filet(s) de verre bleu sous la bordure, légère cannelure ou nervure parfois associée au filet bleu en haut de la coupe, cordon pincé complétant la base de certaines coupes.

Le diamètre des coupes varie de 70 à 85 mm pour l'ouverture. La hauteur totale est estimée entre 140 et 160 mm.

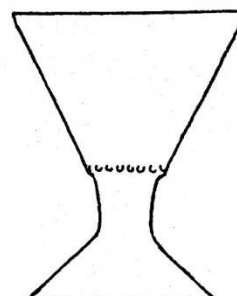
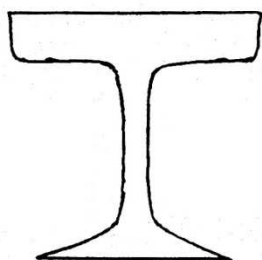
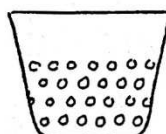
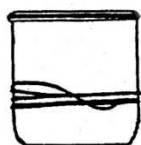
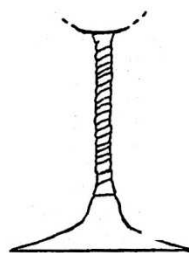
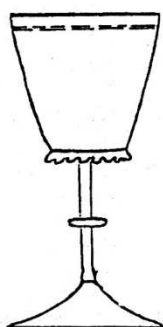
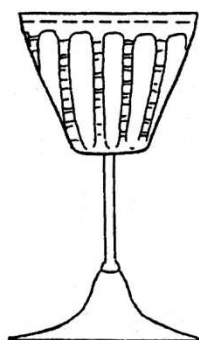
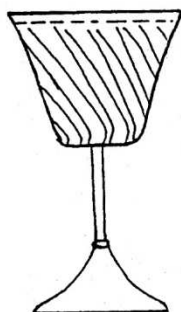
Les gobelets

Ils constituent la deuxième catégorie de verres.

Leurs formes sont diverses : cylindriques ou tronconiques. Leur matière est incolore mais plus épaisse que celle des verres à tige. Parmi les différents détails de leur décoration on note : liseré bleu soulignant un épais rebord, filets de verre bleu horizontaux ou entrelacés sur la paroi, décor moulé de petites pastilles rondes ou de légères cannelures obliques, cordon lisse qui fait fonction de pied en cerclant le fond, gouttes de verre rapportées sur la paroi ...

Ces gobelets auraient tous apparemment un fond conique saillant à l'intérieur, variant entre 50 et 76 mm de diamètre. Leur hauteur totale n'a pu être calculée avec exactitude.

VALS (Ariège) - Types de verres proposés



Les verres à tige creuse

Ils sont moins aisés à déterminer.

Aucune tige ne nous est parvenue et ils peuvent être parfois confondus avec des coupelles s'il ne subsiste que le bord supérieur.

Un tessou au moins peut être rattaché avec certitude à ce type. Fragment de large coupe en verre incolore et d'un diamètre de 110 mm, à paroi rectiligne d'une hauteur de 25 mm, décorée de filets de verre bleu en forme de feuillage rapportés sur le fond de la coupe.

Il semblerait que l'on puisse associer à ce type de verre un large pied circulaire plat de 140 mm de diamètre dont la bordure est marquée d'un liseré bleu.

Un autre tessou pourrait lui aussi appartenir à la coupe d'un verre à tige creuse de 128 mm de diamètre.

Le verre bitronconique

Il semble attesté par la présence d'un grand fragment transparent conservant le départ du pied et de la coupe. A la base de cette dernière, d'un diamètre de 37 mm, rayonnent des applications bleues.

Autres formes

A signaler plusieurs cordons de verre incolore, parfois plissés, qui pourraient constituer l'ornementation rapportée d'un verre à tige ou d'une panse, voire d'un col de fiole.

Enfin, une anse et des fragments de pied annulaire sembleraient appartenir à des récipients du genre gourde.

Datation

Pour le Midi méditerranéen et éventuellement les régions voisines :

- les verres bitronconiques sont surtout présents aux XII^e et XIII^e siècles
- les verres à tige sont peu représentés aux XII^e et XIII^e siècles mais deviennent la forme la plus répandue au XIV^e siècle
- les verres à tige creuse sont connus au moins dès la deuxième moitié du XIII^e siècle et portent une coupe basse parfois décorée d'un fil bleu à la base ou sur le rebord
- les verres à tige et à coupe côtelée apparaissent dès la fin du XIII^e siècle et sont bien représentés au XIV^e siècle
- les verres à l'ornementation bleu rapportée apparaissent dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et sont très représentés dans tout le XIV^e siècle
- les gobelets en verre, cylindriques ou légèrement tronconiques, apparaissent vers la fin du XIII^e siècle et au tout début du XIV^e siècle et deviennent les plus utilisés au cours du XIV^e siècle dans certaines régions, comme la Provence
- les gobelets à décor moulé de petites pastilles circulaires sont largement répandus durant tout le XIV^e siècle, ce décor et l'ornementation en verre bleu rapporté sont caractéristiques d'une grande partie des productions du XIV^e siècle
- les coupelles ne semblent pas exister avant le second quart du XIV^e siècle, elles sont fréquemment décorées d'applications de verre bleu
- aux XV^e et XVI^e siècles, les décors constitués d'applications de verre existent toujours mais il s'agit exclusivement de verre blanc opaque, les gobelets sont toujours présents mais sans décor bleu rapporté et avec des décors moulés plus simples qui ne font plus apparaître en particulier les petites pastilles circulaires, les verres à tige pleine ne sont plus rencontrés et l'on trouve surtout des verres à pied tronconique ou conique (à partir de la fin du XV^e siècle) et des verres à tige creuse à l'ornementation riche (côtes moulées, cordons rapportés).

Bien que certains types aient pris naissance au XIII^e siècle, la vaisselle de verre découverte à Vals, dans le réduit attenant au Roc Taillat, nous paraît devoir être intégralement rattachée au XIV^e siècle, principalement par la représentation importante des verres à tige pleine, des coupes côtelées et des décors en verre bleu rapporté.

Pour confirmer cette datation, il est important de signaler qu'une maison forte fut créée à Vals au tout début du XIV^e siècle lors de la création de la baronnie de Lapenne. Elle englobait l'église, qui vit une tour-donjon s'élever au-dessus de la chapelle haute, ainsi que les rochers aménagés correspondant au Roc Taillat et à l'Eperon.

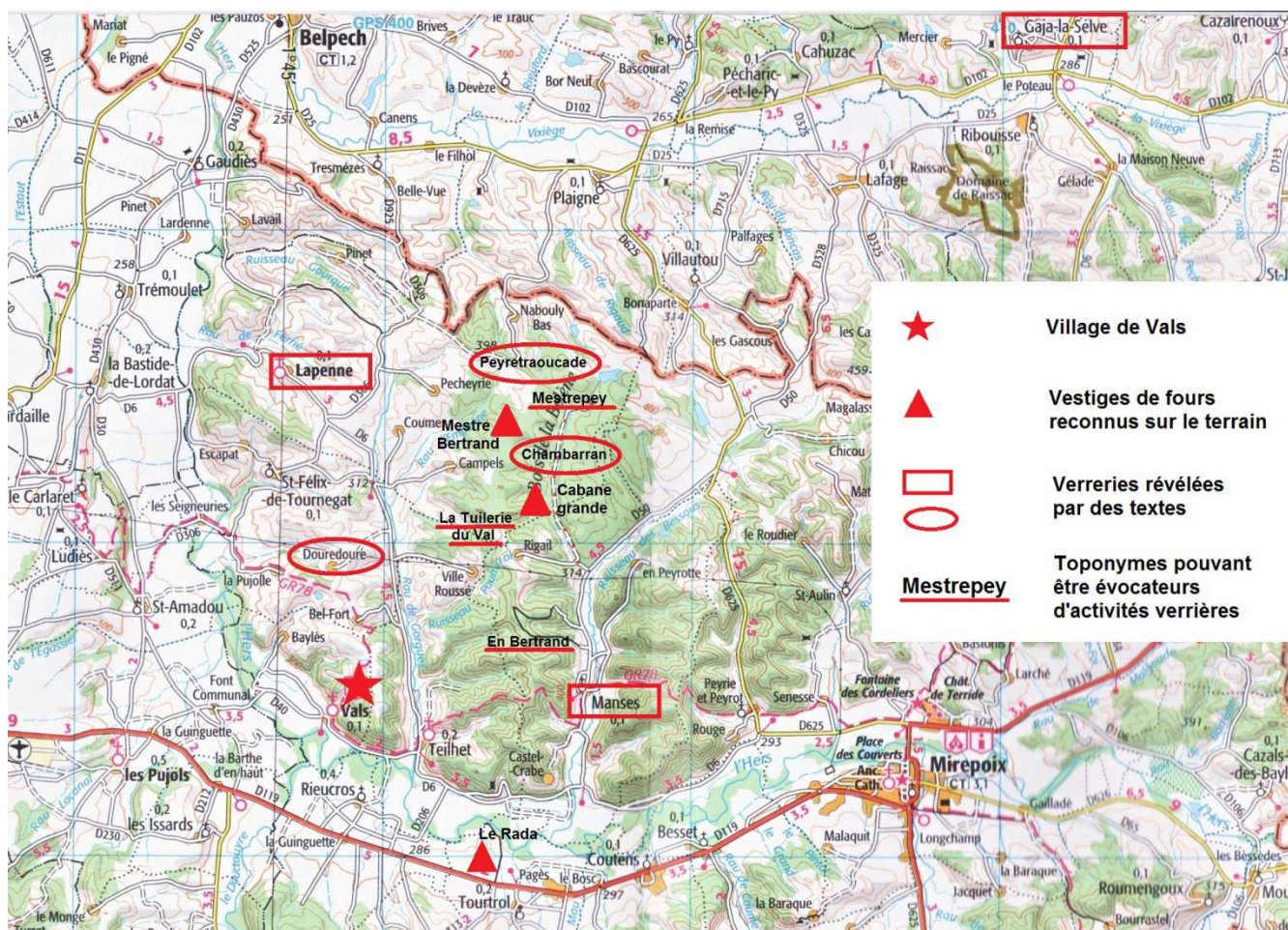
Un mobilier de cette qualité avait tout à fait sa place dans une demeure seigneuriale.

Certains verres de Vals, par la disposition des décors bleus rapportés, la forme presque générale en tronc de cône peu évasé des coupes appartenant aux verres à tige, le faible relief de la plupart des côtes, la présence de nombreux cordons de verre constituant une ornementation rapportée assez particulière, sembleraient provenir d'une fabrication locale.

Cela n'aurait rien d'étonnant dans cette région où le combustible et les matières premières sont bien représentés : le bois, nécessaire en grande quantité, l'argile pour la fabrication des fours et des creusets, et la silice – sous forme de sable ou de galets broyés – qui entre pour 60% environ dans la composition du verre.

Sachant que l'Ariège conserve une longue tradition d'activité verrière et que des verriers sont attestés au Moyen âge dans la région de Mirepoix, il serait particulièrement intéressant de situer l'un de leurs ateliers pour cerner sa production, la diffusion de celle-ci et rechercher ses particularités par rapport aux productions méditerranéennes et celles de la Montagne Noire, les mieux connues actuellement.

Annexe concernant les traces d'ateliers verriers dans les environs de Vals



Nous mentionnons ci-après différents lieux révélés par les textes ou les prospections et des toponymes qui peuvent être évocateurs d'anciennes activités verrières, principalement dans la forêt de Belène (communes de Lapenne et de Manges) mais aussi dans les communes de Saint-Félix de Tourneгат et de Tourtrol. Cette liste n'est pas exhaustive et ne demande qu'à être complétée par les recherches de terrain et une consultation approfondie des archives. La carte jointe, volontairement approximative, permettra de situer les lieux de production avérés ou supposés dans les environs de Vals

- **Cabane grande** (commune de Lapenne) – De nombreux arbres ont été abattus lors d’une violente tempête dans l’hiver 1999-2000. Dans les souches ont été prélevés quelques fragments de creusets révélant les traces d’un atelier de verrier.
- **Chambarran** (commune de Lapenne) – Des actes révèlent l’existence d’une verrerie dès le milieu du XVI^e siècle. Celle-ci existait toujours dans le premier quart du XVII^e siècle.
- **Douredoure**(commune de St-Félix de Tourneгат) – Un contrat permet d’affirmer la présence de verriers, au moins dans la première moitié du XVII^e siècle.
- **En Bertrand** (commune de Lapenne).
- **La Tuilerie du Val** (commune de Lapenne).
- **Le Rada** (commune de Tourtrol) – Des prospectionseffectuées à partir du début des années 1980 ont révélé les vestiges d’un atelier daté du début du XV^e siècle grâce à la présence de deux monnaies qui ont circulé pendant un laps de temps relativement court. Les nombreux vestiges, prélevés sur une surface d’environ 1500 m²sont conservés dans le dépôt archéologique de Vals (déchets de fabrication, creusets, céramique, éléments de construction...). Leur étude devrait être entreprise prochainement.
- **Manses** – Un acte de 1546 mentionne un bail entre l’Abbé de Lagrasse et noble Jean de Robert de Manses.
- **Mestre Bertrand** (commune de Lapenne) – Les vestiges d’un grand four enterré sont connus depuis longtemps en forêt. Des fragments de verres ont été prélevés récemment à proximité. Leur étude permettra peut-être d’avancer une datation.
- **Mestrepey** (commune de Lapenne).
- **Peyretraoucade** (commune de Lapenne) – Les « de Robert » sont présents dès la fin du XV^e siècle, puis au XVI^e, XVII^ees... (*Etude de Robert Dupuy, en lien avec les verriers de Gaja-la-Selve dans l’Aude*).

Dans la forêt de Lapenne subsiste une grande motte artificielle avec fossé, que rien n’a permis de dater jusqu’ici. Eloignée de toute zone habitée, n’ayant laissé aucune trace dans les textes, on peut se demander si elle a été réellement utilisée et si elle ne serait pas éventuellement liée à une tentative de fixation d’une population ou à une exploitation forestière en lien avec une activité verrière.

Les fouilles archéologiques et les prospections ont révélé des verres du XIV^e siècle à Vals et du début XV^e siècle à Tourtrol, les textes confirment la présence de verriers dès la fin du XV^e et jusque dans la première moitié du XVII^e siècle dans les environs.

Tous ces éléments épars font petit à petit apparaître l’importance des ateliers de verriers dans la région de Mirepoix. Plus que jamais il est nécessaire que les liens se resserrent entre les différents chercheurs (archéologues, historiens, généalogistes...) afin que l’on puisse mieux comprendre l’évolution des ateliers et leur diffusion. Les recherches approfondies dans les archives semblent être la meilleure voie, à la suite de celles menées par André Nouziès, chercheur autodidacte, sur les ateliers et les familles de verriers dans un large secteur situé entre Pamiers et Mirepoix.